

# Certains croyaient être justes...



*Prédication du dimanche 22 mai 2022  
proposée par Bertrand Quartier, diacre*



**Luc 18, 9-14**  
**Colossiens 13,17**

**D**eux personnages, deux personnages qui vont prier au temple. Deux croyants qui se rendent dans leur lieu de culte. Bel exemple, belle démarche, belle piété !

Le premier, surtout, est remarquable : un Pharisien.

Dans notre idée à nous, à cause des récits des évangiles où ils apparaissent souvent en confrontation à Jésus, comme étroits d'esprit, conservateur, égoïste, les pharisiens sont des exemples de personnes qu'on n'aime pas. Ils ont d'ailleurs contribué à mettre Jésus à mort ! En lisant le récit, on a tout de suite envie de le classer comme antipathique, hautain, imbu de lui-même.

Mais dans la réalité de l'époque, le pharisien, c'est le paroissien par excellence, le croyant modèle ! Il respecte scrupuleusement les règles religieuses, il va au culte, il prie, il jeûne. Il est solidaire de son prochain et de son église (il donne la dîme). On le nommerait sans autre au Conseil de paroisse.

Le second personnage est un collecteur d'impôts, un péager. En entendant la parabole, on comprend que sa prière est sincère, et on le trouve touchant. C'est normal qu'il soit justifié, c'est-à-dire trouvé juste par Dieu.

Pourtant, à l'époque toujours, c'était le pire des individus : il collectait les impôts pour l'occupant romain – à qui il devait une somme convenue – et ne se gênait souvent pas pour arrondir la somme à son avantage. Un collabo, en plus d'un profiteur. Un sale type, quoi !

Et Jésus apprend à ses auditeurs que c'est le collecteur d'impôt qui va être pardonné, et pas le Pharisien. Cette justice bizarre est un scandale : celui qui se comporte bien est rejeté, le fonctionnaire véreux est reconnu juste... C'est le monde à l'envers !

En lisant le texte, nous autres croyants, on se dit que vraiment, Dieu est formidable : il écoute le plus faible, il pardonne le pécheur, il réhabilite le moins fréquentable. C'est ce que Jésus a fait tout au long de sa vie, c'est ce que nous admirons tant chez lui, n'est-ce pas ?

Bon, maintenant, je corse la situation : imaginons que la scène se déroule aujourd'hui, pendant ce culte. Imaginons un bon paroissien, une bonne paroissienne, peut-être membre du Conseil de paroisse, ou même le ministre, qui chante de tout son cœur, prie avec conscience, lit les lectures bibliques, fait un beau message, dépose une offrande qui ne fait pas de bruit dans le tronc...

Puis, un peu en retard, est entré un municipal d'une de nos communes qui vient d'être condamné pour détournement de fonds (oui, oui, c'est fictif...), ou un entrepreneur du coin qui a grugé plusieurs clients ces dernières années (c'est aussi fictif...). Il s'assied tout au fond, sur le dernier banc, il n'ose pas lever la tête, marmonne quelques mots les yeux fermés. Avant la fin du culte, il se lève et sort, sans rien mettre dans le tronc (quelqu'un se retourne même pour voir si, même s'il ne met rien, au moins il ne prend

rien...).

Le culte se termine et, à la sortie, Jésus est là dehors, sur la place de l'église, qui nous attend. Et que nous apprend-il : que la prière du gaillard du fond a été entendue, mais que la nôtre, eh bien...

Pfffff... parfois j'aime mieux que les textes restent bien sagement dans leur papier bible, qu'ils aient été écrits à l'époque, pour des gens de l'époque. Parce que la Bonne Nouvelle vue comme ça, c'est quand même un peu injuste, non ?

Alors comment comprendre cette parabole ?

Je crois que ce que Jésus veut dire, c'est que Dieu ne juge pas sur ce que l'on fait ou pas, sur ce que l'on fait juste ou pas. Non, Dieu est **attentif à celui qui manque** de quelque chose.

Le Pharisien fait tout bien dans sa vie, et cela n'est pas remis en cause. Ce n'est pas pour cela qu'il n'est pas reconnu juste. C'est parce que sa prière ne demande rien, ne comble aucun vide, aucun manque pour lui. Il a tout, il sait qu'il a tout, il reconnaît même que c'est grâce à Dieu. C'est parce que dans sa prière, il se justifie lui-même, il se congratule de sa bonne conduite, il se félicite de ne pas être comme ce personnage peu recommandable, qui est là au fond du temple. En fait, il n'a pas besoin de Dieu...

Le collecteur d'impôt est un profiteur, un voleur, un collabo. Ce n'est pas pour cela qu'il est reconnu juste. Il est reconnu juste parce que sa prière est demande, est supplication : il sait qu'il ne se comporte pas bien, il sait que sa vie n'est pas en ordre. Alors il a besoin d'être entendu, il a besoin du pardon de Dieu, il a besoin de Dieu.

L'Evangile, c'est la bonne nouvelle que c'est dans notre manque que Dieu vient s'inscrire. Parce que la vie ne se gagne pas, le salut ne se gagne pas : il est offert par Dieu qui vient prendre sa place en nous, pour combler ces vides, ces trous qui nous habitent. En sans vides, pas de place pour l'accueillir...

Et qu'on soit bon paroissien, conseillère de paroisse, ministre du culte ou personnage parfois peu recommandable, ce sont nos vides, nos zones d'ombres, que Dieu veut habiter.

Alors qu'est-ce que je regarde chez moi-même – diacre, paroissien-ne – et chez mon prochain, mendiant ou voleur ? Les actes, ou les manques ? Pas facile...

C'est peut-être le manque le plus criant : discerner justement ce qui me manque. C'est ce que le collecteur d'impôt a réussi à faire. Et dans son manque exprimé, Dieu a pris place.

C'est vrai, la bonne nouvelle n'est pas toujours facile à entendre. Elle est parfois un scandale. Celui qui l'a annoncée a fini torturé et mis à mort. Et c'est justement cela que révèle Paul aux Colossiens : en succombant sur la croix, le Christ a pris avec lui tous ces jugements. Il nous a libéré du poids d'être jugés par nos semblables, d'être jugé (parfois plus sévèrement encore) par nous-même et de juger nos semblables. Oui, la bonne nouvelle est parfois un scandale parce qu'elle renverse nos valeurs d'hommes et de femmes et met à la première place Dieu et son amour sans conditions pour nous. Pour nous tous et toutes.

Amen.